

L'ASA inventorie son millième appareil scientifique !

Par **Sophie BRAUN**

Chargée du patrimoine scientifique,
Université de Lille - Sciences et Technologies

Le millième appareil d'intérêt scientifique et historique est entré cette année dans les collections d'instruments de mesure et d'observation gérées par l'Association de Solidarité des Anciens (ASA) de l'Université de Lille - Sciences et Technologies.

Retour sur la genèse de cette histoire...

L'idée de recenser et d'inventorier les anciens appareils de mesure et d'observation de la Faculté des sciences de Lille, afin de les conserver et de les valoriser, est assez récente dans notre Université.

C'est en 1998 que Michel Bridoux a l'idée de consacrer l'exposition annuelle de l'ASA aux anciens appareils. En quelques mois, avec l'aide de Michel Delhay et de Guy Séguier, cent appareils en provenance de la chimie, de la physique et des sciences naturelles sont réunis. L'exposition connaît un franc succès et montre que notre Université détient une richesse jusqu'alors insoupçonnée.

Le constat est sans appel : il faut mettre en œuvre des actions pour sauvegarder et valoriser ce patrimoine, héritage de la Faculté des sciences de Lille créée en 1854.

L'ASA puis la Culture, ensemble au service du patrimoine de l'Université

En 2001, Guy Séguier commence un travail de repérage et d'inventaire, aidé par des membres de son ancien laboratoire, avant qu'une petite équipe de l'ASA ne se forme autour de lui. En 2002, une circulaire du Président d'Université confie à l'ASA l'inventaire des anciens instruments scientifiques. Seuls les instruments de mesure et d'observation ayant été utilisés en enseignement ou en recherche à la Faculté des sciences de Lille ou aux débuts de notre Université sont recherchés ; les dons extérieurs étant refusés.

Peu après, le Vice-Président chargé de la Culture à l'Université se voit confier la charge du Patrimoine, faisant ainsi de la Culture l'interlocuteur privilégié de l'ASA pour l'activité patrimoniale de celle-ci.

En 2004, « L'art et la mesure » est la première grande exposition d'instruments scientifiques de l'ASA à l'Espace Culture. Elle est présentée en même temps que le séminaire, organisé par l'Espace Culture, sur la question de la conservation du patrimoine. Ces propositions clés font entrer notre Université dans le groupe des Universités actives dans le domaine du patrimoine.

En 2007, l'Espace Culture recrute un chargé du Patrimoine dont l'activité s'étend, dans le cadre de la Mission nationale de sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain¹, au patrimoine contemporain des cinquante dernières années ; en s'appuyant toujours sur les scientifiques présents sur le campus et dans les laboratoires.

Le souhait est de conserver tout élément semblant essentiel à la mémoire de notre Université. Mais, pour mener à bien cette tâche, il faut lutter contre la tendance de nos collègues à jeter les appareils qui ne servent plus.

L'activité d'inventaire

L'activité de l'ASA consiste à retrouver les appareils anciens, les faire entrer dans la mesure du possible en réserves, les nettoyer, faire les petites réparations, les mettre sur socle, les photographier et tenir l'inventaire. Depuis peu, une petite activité de restauration a vu le jour, après un stage de formation.

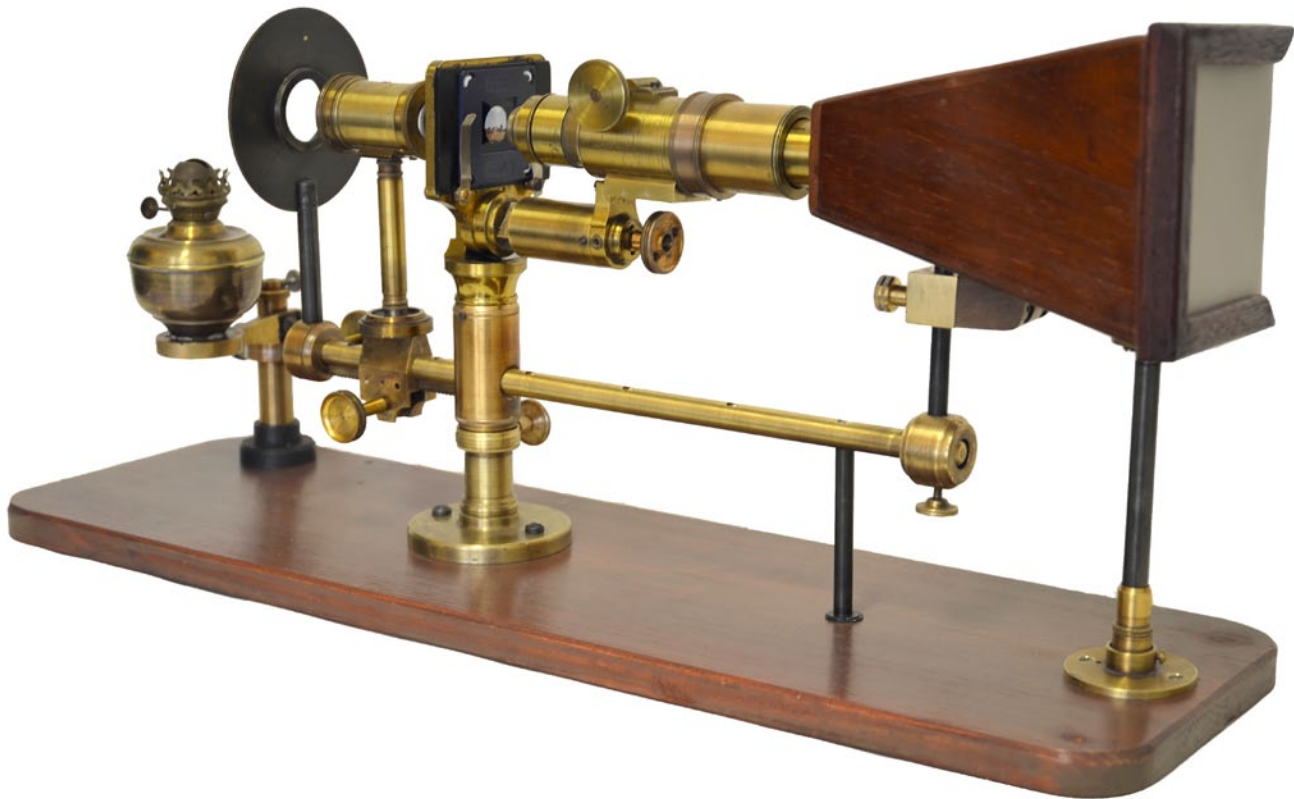
L'inventaire réalisé par le chargé du patrimoine scientifique de l'Université s'appuie sur l'activité de l'ASA, tant préventive que scientifique, et alimente la connaissance des objets par des recherches, notamment dans les bases numériques en ligne, les catalogues d'instruments scientifiques et les archives de l'Université.

La remise en contexte de l'objet est fondamentale. C'est ainsi que le registre d'achat de l'Institut de Physique constitue une ressource essentielle : il permet de dater l'acquisition des appareils de physique et parfois d'en identifier certains.

Faire connaître la richesse du patrimoine universitaire

En 2004, l'ASA crée sa première grande exposition, suivie de trois autres, organisées à l'Espace Culture : *La Physique à la Faculté des sciences de Lille* (2006), *La Biologie à la Faculté des sciences de Lille (1865-1970)* (2007), *L'Université Lille 1 ouvre ses collections d'anciens appareils scientifiques* (2011). L'ASA participe aussi aux expositions créées par la Mission

¹ Créée par le Cnam, musée des Arts et Métiers de Paris et financée par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.



© Jean-Claude Pesant

Patrimoine, dont les dernières sont : *Cabinet de curiosités* (2012), *Histoires d'instruments scientifiques* (2013), *Le cristal, sciences & merveilles* (2014)...

En 2004, l'ASA crée, avec le SEMM de l'Université, le site informatique PHYMUSE. Ce site rend visible une partie des instruments de mesure et d'observation précieusement conservés. Il indique, pour les appareils regroupés par thèmes, leurs noms, leurs fabricants, leurs dates de fabrication, comment ils marchent et à quoi ils servent. L'exigence réside sur une présentation des appareils à la fois simple et exacte (une tâche ambitieuse et difficile, tant il y a d'erreurs sur Internet).

Mille instruments de mesure et d'observation recensés !

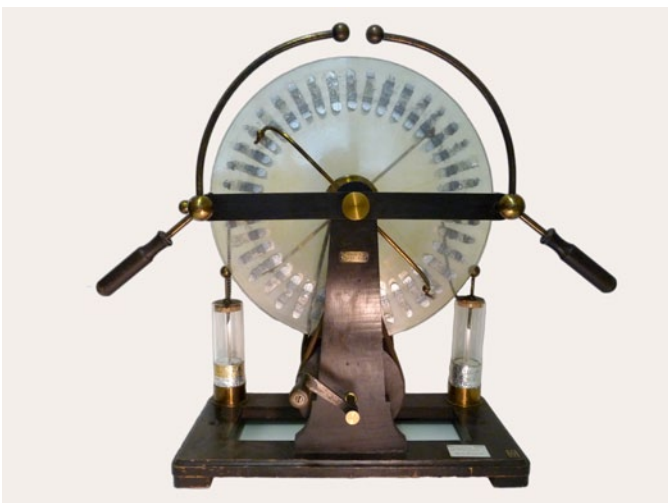
Le nombre d'appareils, qui rejoignent les petites réserves de l'ASA, ne cesse de croître. Il en vient de toutes les compo-

santes : des Instituts historiques de Physique, de Chimie et des Sciences naturelles, créés dès le début de la Faculté des Sciences, tout comme des débuts des disciplines apparues plus tard, comme l'électronique ou l'automatique, et des débuts des IUT.

Le millième appareil à rejoindre l'inventaire de l'ASA est le microscope d'axe horizontal de Vincent et Charles Chevalier, daté aux alentours de 1825. Celui-ci a été restauré par Michel Delhay (1929-2014).

Sur les mille instruments sauvegardés, la moitié est antérieure à la guerre de 1939-1945 et le quart à la guerre de 1914-1918. Quelques-uns sont antérieurs à la création de la Faculté des sciences en 1854 : ils proviennent vraisemblablement des cours municipaux dispensés à Lille par Charles Delezenne à partir de 1817.

Et Guy Séguier d'ajouter que « Si l'équipe de l'ASA avait commencé son inventaire dix ans plus tôt, ce sont au moins deux cent appareils qui auraient été sauvés... Notre consolation est de penser que si nous commençons notre travail aujourd'hui, c'est la disparition de bien plus de deux cents instruments que nous regretterions... ».



Machine de Wimshurst, vers 1890, ASA © Christian Druon